

Barrelet, J.-M. et Perret-Clermont, A.-N. (dir.) (1996). *Jean Piaget et Neuchâtel : l'apprenti et le savant*. Lausanne : Éditions Payot.

Marie-Françoise Legendre

Volume 23, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031945ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031945ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legendre, M.-F. (1997). Review of [Barrelet, J.-M. et Perret-Clermont, A.-N. (dir.) (1996). *Jean Piaget et Neuchâtel : l'apprenti et le savant*. Lausanne : Éditions Payot.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 452–454.  
<https://doi.org/10.7202/031945ar>

Barrelet, J.-M. et Perret-Clermont, A.-N. (dir.) (1996). *Jean Piaget et Neuchâtel: l'apprenti et le savant*. Lausanne: Éditions Payot.

Piaget est l'une des grandes figures du XX<sup>e</sup> siècle dont les nombreux travaux, aussi bien dans le domaine de la biologie et de l'épistémologie que dans celui de la psychologie du développement, sont universellement connus. Mais nous connaissons moins le contexte familial, culturel, social et scientifique dans lequel ses idées se sont développées. Cet ouvrage collectif, sous la direction de Jean-Marc Barrelet et d'Annelly Perret-Clermont, publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Piaget, se propose de retracer l'itinéraire de ce grand savant en le resituant dans son contexte d'origine. Les auteurs des divers chapitres apportent chacun leur éclairage sur le contexte historique et culturel qui a présidé à l'éclosion de la pensée de Jean Piaget. L'ouvrage est divisé en deux parties: *Les années de formation* et *Un savant dans son siècle*.

La première partie retrace le parcours scolaire de Jean Piaget, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université de Neuchâtel, en passant par le Collège latin puis par le Gymnase cantonal. Mais elle fait plus puisque, à travers ce parcours, nous apprenons à connaître le canton puis la ville de Neuchâtel avec ses structures scolaires, ses institutions culturelles et sociales ainsi que le milieu intellectuel dans lequel a baigné le jeune Piaget. Le lecteur trouvera, dans les neuf chapitres qui composent cette première partie, des réponses à de nombreuses questions. À quoi ressemble la ville de Neuchâtel à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle? Qu'est-ce qui la caractérise sur les plans politique, religieux, culturel et scientifique? C'est l'objet des deux premiers chapitres. Le troisième chapitre trace un portrait d'Arthur Piaget, père de Jean, qui a été, lui aussi, un savant de renommée internationale dont la pensée libérale et l'indépendance d'esprit ont exercé une influence importante sur son fils. Les trois chapitres suivants (4, 5 et 6) retracent la scolarité de Piaget, les établissements qu'il a fréquentés, les programmes qu'il a suivis, les professeurs qui lui ont enseigné, ses compagnons, dont plusieurs se sont illustrés dans des carrières scientifiques, mais aussi le type d'élève qu'il était. On n'est guère surpris d'y apprendre qu'il s'est montré un excellent élève dès ses premières années de scolarité, qu'il a manifesté une grande précocité – à l'âge de 15 ans, il est déjà reconnu comme un spécialiste de la classification des mollusques – et que son bref parcours à l'université de Neuchâtel, à la fin duquel il a obtenu le grade de docteur ès sciences, ressemble davantage à celui d'un autodidacte. Naturaliste précoce, c'est d'abord auprès du directeur du Musée d'histoire naturelle, Paul Godet, qu'il a acquis une partie de sa formation. Par ailleurs, tout en étant inscrit à la Faculté des sciences, Piaget a maintenu des liens presque constants avec la Faculté des lettres au cours de son cursus académique, liens qui témoignent de la diversité de ses intérêts et qui expliqueraient en partie le passage de la malacologie à la psychologie et à l'épistémologie. Les préoccupations philosophiques et épistémologiques de Piaget sont toutefois bien antérieures à sa formation universitaire. Le septième chapitre, *Jean Piaget, Ami de la Nature*, nous donne à voir le climat intellectuel qui régnait au sein du groupe neuchâtelois *Les Amis de la Nature*, fondé par Pierre Bovet et dans lequel a évolué Piaget de 1910 à 1915. C'est au

cours de ces années, particulièrement riches en discussions philosophiques, que s'est révélé le «bergsonisme biologique» du jeune Piaget. La réflexion philosophique de Piaget, également présente dans ses écrits de jeunesse, *La mission de l'idée* puis *Recherche*, est l'objet du huitième chapitre sur l'engagement chrétien et social du savant. Cette première partie de l'ouvrage s'achève sur l'une des figures influentes sur Piaget, Pierre Bovet, théoricien de l'école active, professeur de psychologie, de philosophie et de pédagogie à l'Académie de Neuchâtel, avec lequel Piaget a codirigé, à partir de 1922, l'Institut Jean-Jacques Rousseau.

La seconde partie de l'ouvrage, *Un savant dans son siècle*, retrace quelques grandes lignes de l'histoire des sciences humaines au début du siècle et situe la pensée de Piaget au sein d'une communauté scientifique plus large, celle qui a marqué la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les six chapitres qui composent cette seconde partie retracent le parcours intellectuel de Piaget durant les soixante années (1920 à 1980) au cours desquelles il a élaboré une œuvre considérable touchant les disciplines majeures que sont la biologie, la logique, la psychologie génétique et l'épistémologie génétique. Des liens s'y tissent entre le parcours intellectuel de Piaget et les grands courants de pensée qui lui sont contemporains. L'union de la philosophie et des sciences de la vie n'est pas propre à Piaget puisqu'elle a engendré la psychologie scientifique vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier chapitre met en parallèle la démarche piagétienne, qui va de la biologie à l'épistémologie génétique, avec les grands courants psychologiques qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, de la psychologie de Wundt aux sciences cognitives. Le second chapitre souligne l'interdépendance étroite entre la théorie de l'éducation nouvelle, dont Pierre Bovet sera un personnage central, et la thèse piagétienne. L'auteur y montre comment la thèse de Piaget concernant l'évolution de la pensée de l'enfant permettra de confirmer l'image que l'éducation nouvelle a de l'enfant, tout en trouvant dans cette dernière un environnement propice à son développement. Le troisième chapitre, que l'on doit à Jean-Jacques Ducret, également auteur d'une biographie de Jean Piaget, nous offre un portrait fort intéressant des quatre grandes périodes qui ont marqué l'évolution de la théorie piagétienne, depuis la découverte des champs de recherche jusqu'à l'élaboration d'une nouvelle théorie des structures cognitives. Ce chapitre illustre admirablement bien l'unité de la pensée piagétienne au travers de la diversité des domaines qu'il a abordés. Il montre également en quoi la nouvelle théorie de l'équilibration des structures cognitives est non seulement le résultat des réflexions et travaux du Centre international d'épistémologie génétique, mais prend appui sur l'ensemble des travaux réalisés au cours des cinq décennies précédentes. Le quatrième chapitre retrace la contribution importante, aux travaux de l'école genevoise, du logicien Jean-Blaise Grize dont la thèse de doctorat a été publiée en 1954. L'auteur y développe l'idée d'une logique naturelle qui devrait être en mesure de prendre en compte les activités d'un sujet élaborant progressivement un objet de connaissance. Ce chapitre, dont le non-logicien ne peut sans doute pas apprécier toute la portée, présente la théorie d'une logique dialogique développée par Grize et les liens et différences qu'elle soutenait avec les travaux de Piaget. Le cinquième chapitre expose les perspectives soviétiques contemporaines sur les premiers travaux

de Piaget et les principales critiques dont ils sont l'objet. Il relate aussi la réception des premières idées de Piaget en Union soviétique, lesquelles ont suscité de nombreuses objections d'abord formulées par Vygotsky puis reprises par plusieurs de ses contemporains et continuateurs. L'auteur de ce chapitre voit dans ces critiques soviétiques à l'égard de la théorie de Piaget une image intéressante de ce que la psychologie soviétique a considéré important dans l'étude du développement au cours des cinq ou six dernières décennies. Les reproches faits en Union soviétique aux écrits de Piaget n'ont pas empêché, semble-t-il, les chercheurs soviétiques d'utiliser, dans leurs propres théories et pratiques, plusieurs des intuitions piagésiennes. Cette partie se termine par la présentation que fait Daniel Hameline des nombreuses figures de Jean Piaget, d'abord celle d'un scientifique effectuant un parcours scientifique que révèle son autobiographie, laquelle relate une carrière plus qu'elle ne raconte une vie. Puis les figures que cette autobiographie laisse délibérément dans l'ombre, celle du jeune homme inquiet auteur de *Recherche* dont la signification philosophique est déterminante, celle du Piaget pédagogue, «*sujette à ambivalence de la part du grand homme*», celle des agitations philosophiques et sociales qui se cachent derrière l'image de l'enfant-prodige, auteur précoce d'un article scientifique, celle enfin du «*Piaget d'avant Piaget*» dont les interrogations philosophiques et religieuses se prolongent tout au long du déroulement de l'œuvre de la maturité. L'ouvrage se termine par un épilogue, d'ailleurs fort intéressant, d'Anne-Nelly Perret-Clermont qui porte, sur l'évolution de l'œuvre de Piaget, un regard nettement inspiré de l'apport vygotkien, s'efforçant de mettre en lumière la dimension socioculturelle et historique de sa pensée. L'autrice s'y propose de «*contextualiser le développement de l'activité cognitive du jeune Piaget*» en reliant ses prises de positions et idées aux exigences de son milieu social et culturel.

Au total, l'ouvrage est fort intéressant tant par la diversité des thèmes qu'il aborde que par celle des auteurs qui portent leur regard sur l'un ou l'autre moment ou aspect de l'œuvre de Piaget, avec un même constant souci de situer l'apprenti aussi bien que le savant dans son siècle et de dégager la continuité de l'un à l'autre. De belle facture, il comporte d'intéressantes photographies. Il saura ravir tout lecteur qui souhaite en connaître davantage sur le milieu socioculturel dans lequel s'est forgée la pensée de ce grand savant, sur les grands moments de l'évolution de cette pensée et sur les personnalités scientifiques marquantes de son époque qui, à des degrés divers, l'ont influencé.

Marie-Françoise Legendre  
Université de Montréal